

## VIEILLES TROUVAILLES.

---

### Un Domitien.

(I<sup>r</sup> siècle.)

Il y a quelques années, un domestique de M. Frédéric de Saint-Jayme, le sympathique conseiller-général de St. Palais, trouvait un grand bronze (sesterce) de Domitien, à St. Palais. On travaillait à percer une avenue au haras de *Saldi-Choury*. La découverte se fit derrière les maisons Oyhamburu-Espagne, au delà du pont sur la Bidouze, en un terrain où on a trouvé d'autres pièces plus banales et des traces de construction aujourd'hui disparues.

Le bronze représente un Domitien, frappé en 845-847 de Rome, c'est à dire 92-94 de Jésus-Christ.

On y lit:

IMP CAES DOMIT AVG GERM COS XVI CENS PER PP.  
Son buste lauré à droite.

R. IOVI VICTORI S C. Jupiter assis à gauche tenant une victoire et un sceptre.

Dans la région de Saint Palais, les monnaies anciennes découvertes jusqu'ici sont les pièces celtibériennes de Barcus et de Lecumberry, les bronzes romains de Saint Jean le Vieux, le Vitellius d'or, le Tibère César d'argent et les bronzes d'Octave, d'Antoine et de Lépide à Baïgorry, le Nerva ou Trajan en or de Saint Jean Pied de Port.

Selon Pline (*Hist. natur.*, lib. III, cap. III. IV) (79 ans après J.-C.), il y avait 21 colonies romaines en Espagne. Et alors, rien d'étonnant à la trouvaille d'un Domitien à Saint Palais.

Domitien (81-96), second fils de Vespasien (69-79), naquit à Rome l'an 51 de J.-C. Il succéda en 81 à son frère Titus (79-81), qui est resté fameux par la prise de Jérusalem et la destruction du temple (8 sept, 70). Titus brûla le temple et détruisit la ville presque tout entière.

Après avoir commencé à surpasser Titus par la bonté de son gouvernement, Domitien finit par égaler Néron et Caligula en cruauté, en débauches et en folies (Tacite, Hist., 1. I, c. 2).

Il se faisait décerner le titre de seigneur et de dieu (Martial, 1. 5, épigr. 8). Ce fut le dernier des empereurs appelés les douze Césars de la famille d'Auguste.

Suétone nous dit qu'il ordonna la plus cruelle persécution contre les Chrétiens. Par son ordre, Saint Jean l'Évangéliste fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante. C'était la quatorzième année de Domitien — à l'époque même où fut frappé le sesterce de Saint Palais. Tertullien nous dit (*de Praescript.*, no. 36, Hieron., *in Jovin.*) que par la vertu de Dieu, Saint Jean sortit de ce bain plus vigoureux qu'il n'y était entré, et qu'ensuite il fut relégué dans l'île de Patmos.

Domitien, surnommé par Juvénal *Calvus Nero*, le Néron chauve, se rendit si odieux et si cruel que ses propres affranchis, ses propres officiers, et jusqu'à sa femme, conspirèrent contre lui et le tuèrent en la 45<sup>e</sup> année de son âge, 15<sup>e</sup> de son règne, le 18 septembre de l'an 96. Il avait été consul 17 fois, et *imperator* 22 fois.

Domitien, avons-nous dit, était fils de Vespasien. Nous avons signalé quatre Vespasiens trouvés dans nos régions: l'un, en or, à St. Cricq du Gave,<sup>1</sup> les trois autres, en bronze à Sare,<sup>2</sup> à Bayonne<sup>3</sup> et dans la collection Gindre.<sup>4</sup>

De Titus, frère de Domitien, il n'a pas été exhumé, du moins à notre connaissance, de monnaie au Pays basque.

La collection Gindre possède un bronze de Domitien trouvé au Pays basque.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Cf. *Revue*, 1911, p. 402.

<sup>2</sup> Cf. *Revue*, 1907, p. 507.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 266.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 501.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 501.

On trouvera dans la Revue (1907, p. 502) les figures de Vespasien et de Domitien, que j'ai données dans mon relevé le plus important de découvertes de monnaies romaines dans notre pays (1967, pp. 262-283, 499-528).

### Deux bronzes de Constantin.

(IV<sup>e</sup> siècle.)

Un conseiller à la Cour d'Appel de Bordeaux, M. Anselme Léon,<sup>1</sup> me fait part de deux pièces de monnaies romaines, de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, trouvées à Bayonne en 1844.

Elles furent envoyées à son père, par le sous-préfet de Bayonne, le 12 octobre 1844, avec ces mots: „Je m'empresse d'envoyer à Monsieur Léon les deux petites médailles que je lui ai promises. Elles ont été trouvées lors des fouilles récentes faites à la fontaine des Agots (quartier St. Léon).“

Les deux pièces sont en bronze, assez bien conservées. Elles représentent l'empereur Constantin II, qui a régné de 337 à 340.

On lit sur la première:

CONSTANTINVS IVN NOB C. Constantinus junior, ou Constantin le jeune, nobilissimus Cæsar, très-noble César. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GLORIA EXERCITVS. Gloire de l'armée. Deux soldats casqués debout en regard, tenant chacun une haste et appuyés sur leurs boucliers; entre eux, une enseigne militaire.

La seconde est légèrement différente de la première. Elle porte:

VIC CONSTANTINVS AVG. Constantin vainqueur, auguste. Son buste diadémé à droite avec la cuirasse.

R. GLORIA EXERCITVS. Gloire de l'armée. Deux soldats casqués debout en regard, tenant chacun une haste et appuyés sur leurs boucliers; entre eux, deux enseignes militaires.

Constantin *le Jeune* ou Constantin II était le fils aîné du Grand

---

<sup>1</sup>Père de M. Albert Léon, professeur agrégé de philosophie au Lycée de Bayonne, docteur ès-lettres, auteur d'*Une pastorale basque, Hélène de Constantinople*, Paris, Champion, 1909.

Constantin, le premier empereur chrétien, le vainqueur de Maxence, celui qui prit pour étendard le *labarum*.<sup>1</sup>

Né à Arles en 316, Constantin *le Jeune* reçut en partage à la mort de son père en 337, les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne; mais ayant voulu s'emparer des Etats de son frère Constant, et étant entré dans ce but en Italie avec une armée, il fut défait et périt dans une embuscade près d'Aquilée en 340.

La trouvaille de pièces de Constantin II à Bayonne s'explique donc tout naturellement, puisque notre pays a été gouverné par lui pendant trois ans.

La fontaine des Agots, où ces monnaies ont été découvertes, est située au-delà du plateau de Saint-Léon, en contrebas du champ de manœuvres. Elle était, d'après les *Archives communales* de Bayonne, non loin du pont des Agots „hors de la porte Saint-Léon“ (FF. 38), „près de l'hôpital Saint Nicolas“ (FF. 48, 426). Au XVI<sup>e</sup> siècle, défense fut faite d'y laver la buée (FF. 523). Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle „exemption du guet et garde“ fut accordée à „Barthélemy Deville, en indemnité d'un terrain pour la fontaine des Agots, cédé par lui à la ville de Bayonne“ (AA. 20).

D'ailleurs tout a été dit sur cette fontaine par Ducéré dans son *Histoire topographique et anecdotique des rues de Bayonne*, I, 31; II, 254, 256, 258; IV, 12 et dans son *Dictionnaire historique de Bayonne*.

Nous ne serions pas surpris de devoir consigner encore des découvertes de monnaies romaines du IV<sup>e</sup> siècle à Bayonne. Nous savons en effet, par un passage de la *Notitia dignitatum imperii*,

---

<sup>1</sup> Il ne sera pas sans intérêt de rappeler ici ce que le chanoine Inchauspé dit de l'étymologie basque du *labarum*. „La croyance traditionnelle des Basques est qu'ils descendent de Tubal, fils de Japhet; ils considèrent leur antique étendard *Lauburu* † (quatre têtes ou bouts) comme étant le souvenir de cette origine, ce signe † étant la première lettre du nom de ce petit-fils de Noé. Porté comme un trophée à Rome par César-Auguste, après sa campagne contre les Cantabres (*Cantabro serâ domito catenâ*, Horat. lib. IV, od. XII), il fut appelé *Labarum* qui est une altération de la dénomination basque *Lauburu*. Il devint l'étendard chrétien après l'apparition de la croix à Constantin et sa victoire contre Maxence.“ Cf. *Le Peuple basque, sa langue, son origine* (tirage à part du *Bull. de l'Association franç. pour l'avancement des Sciences*, 1892, in-8° de 19 p.). Cf. aussi *Etudes historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1894, p. 37.

écrite sous le règne d'Honorius (384-423), que Lapurdum était la résidence du tribun de la cohorte de Novempopulanie: *In Provincia Novempopulana tribunus cohortis Novempopulanæ Lapurdo*.

De plus, il est certain que les cadres du christianisme reproduisent exactement ceux de l'administration romaine. Suivant le précepte de St. Pierre (*In singulis civitatibus singulos Episcopos constitui præcepit*, Dist. 80, can. 2) l'Eglise établit des Evêques dans toutes les cités, et apparemment aussi dans celle de Laboura ou Bayonne. Et par suite, ne peut-on pas espérer voir surgir du sol bayonnais quelque médaille chrétienne du IV<sup>e</sup> siècle, puisqu'il y avait, à cette époque, un tribun à la tête d'une cohorte romaine, à Lapurdum, municipe et forteresse?

Cette conclusion devient encore plus plausible quand on considère que l'empereur Constance, père de Constantin le Grand, permit, dans toute la partie de l'Empire qui comprenait notre Aquitaine, le libre exercice de la religion chrétienne, au commencement du IV<sup>e</sup> siècle. Constantin, son fils, non seulement permit, mais encore exhorta tous ses sujets à l'embrasser; le grand Théodose, aussi bien que ses deux fils, Arcadius et Honorius, employèrent tout leur zèle à abattre les temples des idoles, et à établir par tout l'Empire, la seule foi, et la vraie doctrine de Jésus-Christ.<sup>1</sup>

### Un Cœtil de cuivre du Portugal.

On vient de déterrer, dans la propriété de notre cher Directeur et ami, M. Julio de Urquijo, *Urkixo-baita*, à Saint Jean de Luz, un *Cœtil* de cuivre de Portugal, commencement du XVI<sup>e</sup> siècle (Emmanuel I<sup>er</sup> ou Jean III; les légendes sont trop frustes pour permettre de certifier le nom du roi).

Ecu de Portugal.

R. Château à trois tours, baigné par la mer.

### Vestiges basques à Bagnères (?)

„Si nous en croyons un auteur du siècle dernier, Salaignac, l'origine de Bagnères remonterait aux temps mythologiques, et le

<sup>1</sup> Veillet, *Recherches*, 1. I, ch. 2; Sozomène, *Histoire*, 1. II, ch. 6; Eusèbe, *Hist.*, 1. II, ch. 47; Théodoret, *Hist.*, 1. V, ch. 21.

dieu Mars, blessé au siège de Troie, aurait le premier été guéri par ces eaux qu'Apollon venait de découvrir.

„A une époque moins reculée, et appartenant aux temps historiques, cette contrée paraît avoir été habitée par les Basques. Des noms de lieux, de montagnes, de rivières, des règles identiques dans le partage des successions, des coutumes analogues, prouvent notre assertion, et montrent que Bagnères était jadis peuplée par cette race forte et vigoureuse que nous retrouvons encore dans les Pyrénées et qui, à travers les vicissitudes des siècles, a su conserver intactes ses traditions, sa foi, sa langue et son individualité propre.

„Parmi ces noms nous citerons les suivants: *Itur*, *Adour*, eau; *Ast*, *aste*, commencement; *Bigorra*, *bi-gorra*, deux hauteurs, deux pics. *Ostiac*, qui a perdu de sa chaleur. *Aneizan*, qui furent frères. *Arros*, étranger ou *ara*, plaine froide. *Lau*, quatre, etc.

„Plus tard, la Gaule fut conquise par les Romains qui connurent et firent grand usage des eaux de Bagnères, qu'ils nommaient *vicus acquensis*. On a reconnu dans les environs des vestiges de voies romaines, des bornes milliaires, et on a découvert des inscriptions, des médailles à l'effigie d'Auguste, de Trajan, de Marc-Aurèle, des constructions qui ne sauraient permettre le doute sur la connaissance de Bagnères par les Romains.

„Parmi ces inscriptions nous citerons les suivantes:

„*Nymphis pro salute suâ sever Seranus, V. S. L. M.*, que l'on traduit par: Vivens sanus luit merito, ou encore: Vita salvâ luit. Merito.

„Et ces autres:

„*Numini Augusti, sacrum Secundus Semeidonis filius, nomine Vicanorum Acquensium e suo posuit.*

„A. E. O.: Labvsivs. V. S. L. M.

„Marti Invicto, Caius Minucius potitus : V. S. L. M.“<sup>1</sup>

J.-B. DARANATZ.

---

<sup>1</sup> *Considérations thérapeutiques sur les Sources de Salut à Bagnères de Bigorre* (Thèse pour le Doctorat en Médecine) par Armand Cascua. Paris, A. Parent, 1877, pp. 8-9.